

commentaires approximatifs qui ont voulu faire de Diderot un biologiste avant l'heure ?

Il n'est pas sûr qu'à travers le *Rêve*, Théophile de Bordeu accède au rang de « grand homme » de science ; ses découvertes et sa doctrine médicale n'auraient pu lui valoir ce titre. Les échos retrouvés tout au long du XIX^e siècle montrent assurément que ses successeurs proches et plus lointains se sont appuyés sur la figure du médecin montpelliérain pour défendre tour à tour une vision non mécaniste du vivant, un précurseur de l'anatomopathologie et de la neurophysiologie, un érudit aux antipodes de la froideur scientifique, un honnête homme à l'esprit vivace et au style pétillant, un reflet fantasmé des Lumières représentant une médecine qui n'était pas encore totalement subordonnée aux sciences positives ! Dans cette perception de l'homme réel, la figure du personnage du *Rêve* apparaît en surimpression, qui renforce ou trouble ici et là les traits du médecin Bordeu.

Le livre d'Alexandre Wenger nous invite ainsi à la rencontre de deux « passeurs » de savoirs, à « l'intuition lumineuse, l'emportement visionnaire, l'ardeur imaginative, la hardiesse touche-à-tout » ; il enrichit d'une manière originale la lecture du *Rêve de D'Alembert*.

Dominique BOURY

Kate E. TUNSTALL, *Blindness and Enlightenment: an Essay*, Continuum, 2011, xii + 238 p. ISBN-13: 978-1-441-11345-0.

La *Lettre sur les Aveugles à l'usage de ceux qui voient* (1749) demeure l'un des ouvrages les plus intrigants de Diderot. Les diderotistes anglophones s'y sont particulièrement intéressés ces dernières années : en plus du présent ouvrage, on pense, par exemple, à l'édition critique du texte procurée par Marian Hobson et Simon Harvey (Garnier-Flammarion, 2000). Tunstall nous propose un commentaire du texte, avec en plus une nouvelle traduction anglaise à la fois élégante et idiomatique. Elle aborde la *Lettre* en le situant dans son contexte historique avant de l'analyser, parfois minutieusement, pour en faire ressortir les (très nombreuses) complexités et ambiguïtés. C'est ainsi qu'elle est nécessairement amenée à résumer non seulement la pensée de Diderot jusqu'en 1749, mais aussi l'histoire du problème de Molyneux qui est au centre de la *Lettre*, et les liens qui la rattachent, par exemple, à la pensée de Descartes, de Berkeley, de La Mothe le Vayer et de Roger de Piles. Tous avaient réfléchi sur les rapports entre le toucher et la vue, parfois en se contredisant les uns les autres, mais en tout cas mettant en vedette les problèmes épistémologiques suscités par la cécité. Diderot fait donc partie d'une tradition plus longue et plus compliquée qu'il ne l'avoue dans la *Lettre*.

Si cette mise au point historique est indispensable pour la compréhension de l'ouvrage, c'est l'analyse serrée du texte qui constitue la valeur principale de cet *Essay*. On doit admirer les commentaires très fins et subtils qui éclairent de nombreux aspects du livre : les rapports de l'aveugle-né de Puiseaux avec l'article « Bonneterie » de l'*Encyclopédie*, ou le sens ambigu de l'apostrophe que Saunderson adresse au « Dieu d'Abraham » avant de mourir, et le fait que pour Diderot tous les sens sont faillibles, si bien que le problème de Molyneux est mal posé. Ceci dit, on ne peut s'empêcher d'émettre des réserves quant à la validité de certains arguments de l'auteur. On a du mal à comprendre, par exemple, pourquoi les aveugles, dont la pensée est fondée sur l'abstraction, rejetteraient l'idée que la matière peut penser (p. 85), d'autant plus que la *Lettre* dit le contraire (p. 83). Il est d'ailleurs curieux de lire qu'à l'époque les planches insérées dans les livres étaient souvent retournées pendant l'impression, car la gravure, exécutée sur une seule face du cuivre, n'admettait évidemment pas cette possibilité. Il est surtout regrettable que Tunstall ait eu l'idée de désigner l'auteur de la *Lettre* par trois astérisques : pourquoi ne pas dire carrément « Diderot » ou « le narrateur », plutôt que « *** », usage qui finit par irriter le lecteur ? Si l'interprétation du texte que nous propose Kate Tunstall est en général convaincante, on doit signaler une erreur majeure dans son commentaire, qui se reflète aussi dans la traduction. Dans la *Lettre*, Saunderson se sert de ses démonstrations mathématiques pour conclure « tous les hommes voient donc les uns comme les autres » (DPV, t.IV, p. 69), du moins en ce qui concerne les formes géométriques. Dans son analyse des paroles du géomètre, Tunstall omet cette phrase (p. 138), et dans la traduction, elle la transforme en une interrogation : « must everyone therefore see in the same way ? » (p. 216), ce qui donne à deux reprises une idée fautive du texte. Elle soutient en plus que, pour Diderot, cette conclusion montre seulement que la géométrie est une série de conventions humaines, plutôt que de vérités éternelles (p. 139). C'est oublier que « la projection de deux lignes parallèles sur un tableau doit se faire par deux lignes convergentes [...] la proposition est vraie pour un aveugle comme pour [n'importe qui] » (DPV, t.IV, p. 71). Comment cette proposition peut-elle être « vraie » sans avoir une valeur universelle ? Ici, semble-t-il, lecture serrée est synonyme de lecture partielle, dans les deux sens du terme.

David ADAMS

Colas DUFLO, *Diderot philosophe*, Paris, Champion, collection « Champion Classiques », 2013, 543 pages, 22 euros, ISBN : 978-2-7453-2561-7.

Dix ans après sa parution, les éditions Champion ont eu l'excellente idée de rééditer le livre de Colas Duflo, *Diderot philosophe*, en format de